

La question du mal

Le contenu de cette catéchèse est tiré des ressources suivantes : LAMOTHE, Marthe, *Des horizons nouveaux*, Novalis, Université Saint-Paul, Ottawa, 2003; SESBOÛÉ, Bernard, *Croire, Invitation à la foi pour les femmes et les hommes du XXI^e siècle*, Éditions Droguet & Ardent, Paris, 1999; DELHEZ, Charles, *Ces questions sur la foi que tout le monde se pose*, Éditions Cerf, Racine, 1997; *Nouvelles questions sur la foi*, Éditions Cerf, Fidélité, Racine, 2001.

À prévoir pour la rencontre de parents :

- salle avec chaises pour participants et animateur disposées dans un cercle (maximum de 10 personnes par groupe);
- étiquettes d'identité et stylos-feutre pour écrire le prénom de chacun.

NOTES PERSONNELLES

1. **Mise en route de la rencontre** (prévoir 5 minutes)

L'accompagnateur/trice accueille les personnes dans son groupe.

Parcours précédents

Rappel des parcours précédents :

Les rencontres préparatoires au sacrement de la **réconciliation** nous ont aidés à expérimenter que le Dieu des chrétiens n'est pas un Dieu lointain; il est un Dieu qui veut se faire proche de nous, qui veut nous accompagner, qui veut nous voir heureux et libres.

La préparation au sacrement de l'**eucharistie** nous a montré que ce même Dieu est venu habiter notre monde en son Fils Jésus. Nous avons vu que :

- Dieu s'est fait l'un de nous; c'est le sens de la fête de Noël;
- Jésus a donné sa vie librement, comme un geste d'amour envers nous;
- La présence du Christ ressuscité se poursuit dans notre vie; sa résurrection assure la nôtre;
- Jésus a institué l'eucharistie pour nous demeurer toujours présent et pour nous nourrir du pain qui est son corps et du vin qui est son sang.

Thèmes des 6 prochaines rencontres

Dans ces six rencontres, nous étudierons la question du mal dans le monde, l'Église, l'Esprit Saint, le Credo, notre mission de baptisés et enfin le sacrement de la confirmation.

Thème d'aujourd'hui :
La question du mal

Lire et échanger sur les questions

Le peuple hébreu se demandait si la souffrance était une punition de Dieu

Question posée depuis toujours et encore aujourd'hui

L'histoire de Job nous parle de la souffrance du juste

Raconter l'histoire de Job

Mise en route

Aujourd'hui, nous allons :

- Chercher à comprendre la question du mal et de la souffrance dans le monde.

2. Partage (prévoir 5 minutes)

Mais, avant de commencer, j'aimerais qu'on prenne quelques minutes pour échanger sur des questions en lien avec le texte biblique que nous allons étudier.

- D'où vient le mal? Pourquoi Dieu ne nous a-t-il pas créés incapables de pécher?
- Et Satan?
- Comment comprendre le péché originel?
- Si Dieu est bon, pourquoi permet-il le mal?

3. Présentation de la rencontre (prévoir 5 minutes)

Devant la souffrance, les difficultés qui se sont présentées, le peuple hébreu s'est souvent posé des questions. Quand la maladie frappait les troupeaux, quand il perdait les guerres pour conquérir son territoire, quand une femme ne pouvait pas avoir d'enfant, il se demandait si ce n'était pas là une punition de Dieu. Pourquoi cela lui arrivait-il même quand il n'avait pas désobéi à Dieu? Pourquoi, quand il se comportait de manière juste et bonne, Dieu cessait-il parfois de marcher avec lui? Ces mêmes questions, les êtres humains se les posent depuis toujours. Combien nombreuses sont les personnes qui, encore aujourd'hui, voient dans les catastrophes naturelles une punition du Seigneur?

En nous racontant l'histoire de Job, la Bible nous aide à réfléchir à la question de la souffrance dans le monde : pourquoi y a-t-il tant de personnes qui font le mal et à qui rien n'arrive, alors que tant d'innocents souffrent injustement?

4. Récit biblique (prévoir 10 minutes)

Raconter l'histoire de Job (Des horizons nouveaux, p. 128 à 132)

Après avoir passé de longues années au désert, 40 ans selon la Bible, c'est-à-dire la durée de vie d'une génération, le peuple d'Israël est enfin entré dans la terre que le Seigneur lui avait promise. Pour s'y installer, il a dû combattre les peuples qui

étaient déjà là. Puis, il a vécu une longue période de prospérité, gouverné par des rois comme David et Salomon. C'est dans ces temps de prospérité qu'il a construit un magnifique temple au Seigneur, le temps de Jérusalem.

Mais comme le bonheur n'est pas éternel, Israël a aussi connu des malheurs. Le royaume s'est divisé, les peuples d'alentour ont profité de cette faiblesse pour attaquer la petite nation, la dépouiller de tous ses biens, détruire le temple et amener les gens en captivité à Babylone. Pour Israël, c'était comme un retour à l'esclavage en Égypte. Ce fut une période très difficile. Chacun se demandait pourquoi Dieu faisait tant souffrir le peuple qu'il s'était choisi.

Un sage en particulier a réfléchi sur ce qui se passait pour son peuple, sur sa souffrance, sur son questionnement. Il a écrit toute sa réflexion sous la forme d'un récit. « Le personnage principal de ce drame, Job, est un héros des anciens temps. La tradition le tenait pour un grand juste qui était resté fidèle à Dieu dans une épreuve exceptionnelle » (Notes de la *Bible de Jérusalem*). Il représente l'humanité aux prises avec la souffrance, l'humanité qui crie vers Dieu, qui le questionne, qui lui demande de s'expliquer. Voici son histoire.

Qui est Job ?

Job était un homme intègre et droit. Il aimait Dieu et lui était fidèle. Il avait une belle famille : 7 fils et 3 filles. Il était riche, très riche. Il possédait 7000 moutons, 3000 chameaux, 500 ânesses, écrit l'auteur du conte. Il avait aussi de nombreux serviteurs, de nombreuses servantes. On disait même qu'il était le plus grand de tous les fils d'Orient. Il avait tout pour être heureux.

La proposition de Satan : lui enlever ses biens

Alors le rédacteur du récit raconte que l'adversaire de Dieu, Satan, dit à Dieu : « C'est parce que tu le protèges que Job est fidèle. Enlève-lui tous ses biens, ses enfants même, tu verras bien ce qu'il fera. Je parie qu'il te maudira ». Alors le Seigneur dit à l'Adversaire : « Soit! Tous ses biens sont en ton pouvoir. Évite seulement de porter la main sur lui ».

On trouve dans ce récit les deux réponses que donnait le peuple dans la souffrance : pour les uns, la souffrance venait du Malin de

**La réaction de Job :
il garde confiance**

**Une nouvelle
proposition de Satan :
lui enlever la santé**

**Le temps des
« pourquoi »**

**Visite des amis
de Job**

l'adversaire de Dieu; pour les autres, la souffrance venait de Dieu et servait à éprouver leur fidélité.

Et vous? Pensez-vous que la souffrance est provoquée par le Malin, le diable, ou qu'elle est envoyée par Dieu pour éprouver votre fidélité?

Revenons à Job. Comment réagit-il devant tous les malheurs qui s'abattent sur lui? Au début, du moins, il est très patient. Il ne se révolte pas. Il garde sa confiance en Dieu. Il n'accuse pas Dieu pour le malheur qui lui arrive. Comme certaines personnes le font encore aujourd'hui. Il rend même grâce à Dieu en lui disant : « Tu m'avais tout donné, tu m'as maintenant tout enlevé. Que ton Nom soit béni. »

Mais l'adversaire de Dieu n'est pas content. Il ne veut pas perdre son pari. Il retourne voir Dieu et lui dit : « Permets-moi de lui enlever la santé, on verra bien alors s'il aura les mêmes sentiments envers toi ». Et Dieu le lui permet.

Job se retrouve alors affligé d'une maladie terrible : la lèpre le couvre de la tête aux pieds. Il est dégoûtant. Vous vous rappelez, on disait même qu'il vivait sur un tas d'ordures, rejeté par tous les siens. La douleur devient trop grande, l'épreuve trop terrible. Job ne peut plus supporter ce qui lui arrive. Il passe aux pourquoi. Pourquoi ne suis-je pas mort quand j'étais enfant? Pourquoi le Seigneur conserve-t-il la vie à celui qui est accablé?

C'est un langage que l'on entend encore aujourd'hui de la part de ceux et celles qui souffrent trop. Pourquoi cet accident m'a-t-il rendu handicapé? Pourquoi le divorce de mes parents? Pourquoi la violence contre les enfants?

Nous est-il arrivé, à nous aussi, de lancer des pourquoi à Dieu dans nos moments de souffrance?

Dans la souffrance, il y a parfois des amis qui veulent nous consoler. Job reçoit la visite de trois de ses amis. Ils tentent de lui faire comprendre le sens de sa souffrance, de sa maladie. Même sa femme s'en mêle. Ils font la liste de tous les bons arguments que nous entendons encore aujourd'hui...

**Job affirme
qu'il ne mérite pas
ses malheurs**

C'est chacun son tour de souffrir...
On a ce qu'on mérite...
Ne t'en fais pas, ça va finir par se replacer...
Tu ne dois pas mener une bonne vie...
Ton Dieu que tu disais si bon, que fait-il pour toi?...
Il faut gagner son ciel...
Tu comprendras plus tard...
Dieu éprouve ceux qu'il aime...

Y'a-t-il l'un ou l'autre de ces arguments qui rejoint ce que nous pensons nous aussi?

**Job s'en prend
à Dieu**

Job répond à ses amis. Il défend jusqu'au bout sa fidélité à Dieu; son malheur ne vient pas de son péché. Mais il reconnaît sa fragilité de créature humaine. Cependant, il ne voit pas comment ses malheurs seraient liés à la vie qu'il a menée. Il refuse aussi de voir ses souffrances comme une punition de Dieu. Il n'accepte pas non plus qu'on lui dise que ses épreuves sont nécessaires pour gagner la faveur de Dieu.

Job est abattu par toutes les remarques et les conseils de ses amis. Il se sent seul, jugé, marginalisé, abandonné par ceux qui lui font la leçon et ne le comprennent pas. Il lui semble que Dieu aussi l'a abandonné. Alors, c'est à Dieu qu'il s'en prend. Il lui demande de lui faire justice. Il proteste, mais malgré tout, il continue de croire en Dieu. Il crie sa souffrance et adresse à Dieu une prière émouvante où il rappelle à Dieu le bon temps où il était heureux... il était entouré de sa famille... sur la place publique, tout le monde le saluait... il était un père pour les pauvres... il se sentait comme un roi au milieu de ses troupes...

**Dieu accueille
le cri de Job**

Mais son bonheur s'est écroulé. Il demande à Dieu : « Que s'est-il passé? Des jours de peine se sont abattus sur moi... tu me frappes de toute ta vigueur et pourtant je ne portais pas la main sur le pauvre. J'ai pleuré avec ceux qui passaient de durs moments. » Job ne comprend pas. Il n'accuse pas Dieu, mais il le questionne.

Finalement, Dieu va parler. Que dira-t-il? Prendra-t-il le parti des amis de Job? de sa femme? de Job? Surprise! Dans la réponse de

Dieu, pas un seul mot sur la souffrance. Dieu aurait-il mal compris la question de Job? Il n'explique rien, mais il pose à son tour des questions : « Où étais-tu quand j'ai créé la terre? Sais-tu qui commande au vent... et d'où viennent la lumière et les ténèbres? » Il ne lui fait pas de reproches, il l'invite seulement à prendre conscience de la gratuité de sa présence constante et des limites de la condition humaine. Il n'approuve pas les arguments des amis de Job ni ceux de sa femme. Non, il n'est pas un Dieu qui envoie la souffrance. La souffrance est liée à la condition humaine. Il donne raison à Job : c'était bien de crier vers Dieu au cœur de la souffrance. Il lui dit même que, malgré ses propos excessifs, Job a bien parlé. Il a cherché de l'appui auprès de Dieu. Dieu a répondu à Job et c'est ce qui lui a fait du bien. La réponse de Dieu l'a libéré de sa solitude et lui a permis de donner un sens nouveau à ce qu'il vivait.

Dieu vient ainsi nous dire qu'il accueille nos cris dans la souffrance parce que ces cris nous gardent en lien avec lui. Dans l'histoire de Job, Dieu ne donne pas de réponse au sens de la souffrance, il permet d'en trouver un et il nous propose une façon de la vivre. Il a dit à Job qu'il était toujours là et qu'il accueillait ses cris et sa souffrance. Alors Job s'écrie : « Je ne te connaissais que parce que j'avais entendu parler de toi. Maintenant, j'ai fait l'expérience de ta présence. »

Malgré ses cris, Job est demeuré l'ami de Dieu. Ce récit vient donner aux êtres humains le droit de protester et de crier vers Dieu. Il laisse entendre que Dieu est touché par nos souffrances, qu'il les connaît et qu'il ne nous abandonne pas. Nous ne comprendrons jamais vraiment tout le sens de la souffrance, mais ce récit vient nous donner la certitude que Dieu ne nous abandonnera jamais, quelle qu'elle soit.

Dans nos moments de souffrance, qu'est-ce que l'on vit par rapport à Dieu?
Avons-nous le sentiment qu'il nous punit? qu'il nous abandonne?
qu'il veut notre bien?
Comment réagissons-nous?
Qu'est-ce que Dieu, lui, vit quand il nous voit aux prises avec la souffrance?

En résumé, lire les éléments qu'on peut dégager du récit

Le mal remet en question l'existence d'un Dieu bon et tout-puissant

2 sortes de mal : de la liberté humaine et de la nature

Pourquoi créer l'homme libre ?

Nous sommes responsables de notre propre achèvement.

Lien mystérieux entre le mal et le mauvais usage de notre liberté

Quelques éléments à dégager du récit :

- Dieu ne veut pas la souffrance mais il accompagne celui ou celle qui souffre.
- Dieu accueille nos cris de souffrance.
- La souffrance, à travers les cris, garde en lien avec Dieu.
- La Bible ne nous apporte aucune réponse à la question du mal mais nous invite à la foi en un Dieu bon et tout-puissant.

5. Reprendre les questions du début (prévoir 15 minutes)

- D'où vient le mal? Pourquoi Dieu ne nous a-t-il pas créés incapables de pécher?
Pour plusieurs, le mal met en doute l'existence d'un Dieu bon et tout-puissant. D'où vient le mal? De Dieu ou de l'homme? Pour nous les chrétiens, l'hypothèse du Dieu mauvais est à rejeter. Donc, puisque ce n'est pas Dieu, c'est de quelqu'un d'autre.

Il y a deux sortes de mal. Le mal qui est le fruit de la liberté humaine (guerres, meurtres, etc.) et celui qui provient de la nature (tremblements de terre, maladies, etc.)

Si on explique le mal par la liberté humaine, on peut se demander pourquoi Dieu aurait créé l'homme libre sachant qu'il allait pécher? Dieu aurait pu nous créer comme des robots, incapables de faire le mal. Mais pour Dieu, il n'y a de véritable amour que si l'on est libre d'aimer ou pas. Que vaut un amour obligé? Aussi, Dieu aurait pu nous créer parfaits mais il a préféré que nous ayons un rôle à jouer dans notre propre achèvement.

Pour ce qui est du mal qui provient de la nature, la foi chrétienne se contente de dire qu'il y a un lien mystérieux entre le mal venant de causes naturelles et la liberté de l'homme, entre les mains duquel Dieu a remis sa création qu'il a voulue bonne.

- Et Satan?

Récit d'Adam et Ève nous dit que Dieu est créateur et a créé le monde bon

L'homme a péché, tenté par Satan

Le mal a préexisté à l'homme

Satan est une explication au mystère du mal

Des anges qui ont refusé Dieu

L'être humain naît dans un monde déjà marqué par le péché et...

... est victime et coupable du mal

Dieu permet le mal car il nous a créés libres

Résurrection de Jésus : Dieu triomphera du mal

Chrétiens doivent lutter contre le mal

Le récit d'Adam et Ève décrit, dans un langage poétique, la création du monde et la chute de nos premiers parents. Le récit enseigne que Dieu est le Créateur du monde et que son œuvre est bonne. C'est par la désobéissance de l'homme que le mal est entré dans la création. Mais le récit nous dit que l'homme a été tenté par Satan, qui est symbolisé dans le récit de la Genèse par le serpent. La mal a donc préexisté à l'homme. L'homme n'est pas seul responsable du mal dans le monde. Le diable est donc une explication au mystère du mal. L'Église enseigne que Satan a d'abord été un ange bon, fait par Dieu. Le diable et les autres démons ont été créés bons mais ils ont irrévocablement refusé Dieu et son Règne. (Les êtres humains et les anges ont été créés libres.) Satan agit dans le monde par haine contre Dieu et c'est son action qui cause des dommages, de nature spirituelle et, indirectement, de nature physique.

- Comment comprendre le péché originel?
Comme nous avons expliqué, le péché a préexisté à l'homme. Tout être humain naît dans un monde déjà marqué par le péché. Et, nous sommes mystérieusement «solidaires» de ce mal. Chacun d'entre nous se trouve à la fois victime et coupable de ce mal. Nous faisons le mal et nous en sommes complices. Saint Paul nous dit : « (...) moi qui veux faire le bien, je suis seulement capable de faire le mal. » C'est ce que nous comprenons par le péché originel.
- Si Dieu est bon, pourquoi permet-il le mal?
Dieu ne peut empêcher le mal ayant lui-même créé l'homme libre. Cependant, Dieu ne nous aurait pas donné la liberté, il n'aurait pas « permis » le mal, s'il n'avait pas prévu depuis toute éternité, un moyen de nous relever lorsque nous tombons... C'est pourquoi, la seule réponse valable à la question du mal est la résurrection de Jésus. La mal n'aura pas le dernier mot car Dieu triomphera à la fin de tout mal, de toute souffrance. Et c'est là notre espérance chrétienne.

Un dernier mot sur la souffrance

L'attitude chrétienne consiste donc à lutter contre toutes les facettes du mal dans notre monde. Et notre espérance chrétienne soulage déjà nos souffrances. Au sein de la tempête,

**Notre espérance
chrétienne soulage
déjà**

**Si on ne peut l'éviter,
comme Job et Jésus,
l'accepter et faire
confiance à Dieu**

Prière

**Une chose qu'ils
retiennent**

le marin désespéré retrouve espoir à la vue du phare qui signifie le port. Mais la lutte n'est pas finie pour autant...¹

Cependant, il arrive un temps où le mal ne peut être évité; le chrétien doit alors, à l'exemple de Jésus et de Job, accepter sa souffrance et faire confiance à Dieu.

6. Moment de prière (prévoir 5 minutes)

Nous allons maintenant prendre le temps de nous recueillir. Je vais lire une prière et nous garderons ensuite un moment de silence pour parler au Seigneur dans notre cœur.

Quand la vie est une corvée,
quand nos nuits sont remplies de cauchemars,
merci d'être là, Seigneur,
et d'être présent à nous.

Quand la maladie nous atteint,
quand l'épreuve est lourde à porter,
merci d'être là, Seigneur,
et de nous tendre la main.

Quand nous sommes sans espérance,
quand tout est noir à l'horizon,
merci d'être là, Seigneur,
et de nous apporter ta lumière.

Quand nous sommes seuls et oubliés,
quand nous avons peur d'aimer et d'être aimés,
merci d'être là, Seigneur,
et de nous offrir ton amour.

(Normand Provencher, *Rassembler*, janvier-février 1988, p. 35)

Conclusion (prévoir 5 minutes)

Demander aux parents d'exprimer une seule chose qu'ils retiennent de la rencontre d'aujourd'hui.

Lors de notre prochaine rencontre, nous allons :

¹ DELHEZ, Charles, *Nouvelles questions sur la foi*, Éditions Cerf, Fidélité, Racine, 2001, p. 119.

Thème de la prochaine rencontre : l'Église

- Approfondir le sens de l'Église comme rassemblement de ceux et celles qui se placent à la suite du Christ.
- Réfléchir à la mission de l'Église dans le monde.
- Réfléchir à notre appartenance à cette Église.

Devoirs à la maison

D'ici la semaine prochaine, je vous invite à lire, avec vos enfants, les pages 241-269 dans la Bible pour enfants, à discuter de ce qu'ils ont appris aujourd'hui et à prier avec eux.

8. Regroupement final (prévoir 10 minutes)

Les parents vont retrouver les enfants afin de répéter les chants qui seront utilisés lors de la célébration du sacrement.

Merci d'être venus et nous nous retrouverons de nouveau (... jour et heure de la prochaine rencontre). Si vous ne pouvez pas assister à cette rencontre, je vous demande de m'en aviser.
Merci et bonne semaine.

Ressources pour accompagnateurs :

- DELHEZ, Charles, *Nouvelles questions sur la foi*, Éditions Cerf, Fidélité, Racine, 2001, pp. 117-128.
- SESBOÛÉ, Bernard, *Croire, Invitation à la foi pour les femmes et les hommes du XXIe siècle*, Éditions Droguet & Ardent, Paris, 1999, pp. 190-195.